

## « Parler alsacien, ça les met tout de suite en confiance »



*Yves Bisch a initié à l'alsacien la promo qui achève la formation d'auxiliaire de vie sociale à l'ISSM.  
Photo Darek Szuster*

Avant de travailler, pour beaucoup, auprès de personnes âgées, 17 futurs auxiliaires de vie sociale en formation à l'ISSM ont achevé vendredi leur cursus par une initiation à l'alsacien. Une première, très appréciée.

« Je suis bien conscient que vous n'allez pas partir d'ici en parlant l'alsacien, mais j'aimerais vous donner des clés, vous inciter à poursuivre, vous faire aimer cette langue, qui est ma langue maternelle et la seule que j'ai parlée jusqu'à l'âge de 5 ans ». Il est un peu plus de 9 h, vendredi. Dans une salle de l'ISSM, l'Institut supérieur social de Mulhouse, Yves Bisch démarre son cours devant les 17 étudiants — 16 femmes et un homme — qui achèvent le cursus auxiliaire de vie sociale (AVS), une formation de neuf mois.

### **Parler le dialecte, c'est un plus dans le métier**

Cette matinée d'initiation à l'alsacien, c'est une première à l'ISSM, explique Delphine Malka, formatrice. Elle a été initiée par Pascale Richarme, coordinatrice de formation, à la demande des futurs AVS, qui travailleront pour beaucoup auprès de personnes âgées. Et de l'expérience qu'ils ont déjà du terrain, certains ont remarqué combien les aînés dialectophones apprécient d'entendre leur langue maternelle : « *Quand vous leur parlez alsacien, ça les met tout de suite en confiance* », observe ainsi Marie-Josée Satori, la seule de la promo à avoir appris le dialecte dès ses plus jeunes

années, avec sa grand-mère, qui ne parlait pas français. « *Et on a eu hier* (ndlr : jeudi, journée consacrée aux techniques de recherche d'emploi) *une table-ronde avec de futurs employeurs, tous sont sensibles au fait qu'on puisse parler le dialecte, c'est un plus dans le métier* », poursuit Marie-Josée.

Pour Yves Bisch aussi, c'est une première. À la retraite, cet ancien directeur d'école et maître formateur en langue et culture régionale milite de plus belle « *pour qu'il reste un peu d'alsacien en Alsace* ». Il partage ainsi sa connaissance et son approche vivante et passionnée du dialecte avec toutes sortes de publics : écoliers, collégiens, commerçants, etc. Mais il n'avait jamais eu auparavant l'occasion de s'adresser à des professionnels ou futurs professionnels du service à la personne, et il trouve l'idée de l'ISSM « *excellente* » : « *Même si la plupart des personnes âgées savent le français, ne serait-ce qu'un petit mot dans leur langue maternelle permet souvent un contact beaucoup plus chaleureux* », souligne-t-il à son tour.

## **Vous arrivez en vous présentant comme ça, c'est déjà tout bon !**

Mais revenons au cours. Yves Bisch se livre à une petite introduction, notamment sur la façon d'écrire l'alsacien. Mais il entre très vite dans le concret, en apprenant d'abord à son auditoire à se présenter. « *Ich heiss Yves, ich bin 63 Jahr alt...* ». Au tour des étudiants. Rekia se lance : « *Ich heiss Rekia. Ich wohn in Illzach* ». D'autres suivent. Nickel ! Voilà une bonne base : « *Vous arrivez chez une personne en vous présentant comme ça en dialecte, vous prenez avec elle un petit schnaps et un café, c'est déjà tout bon !* », encourage l'enseignant. Mais le schnaps et le café ne semblent pas d'usage : « *On n'est pas facteur !* », réplique en riant une future auxiliaire de vie (ndlr : les facteurs rétorqueraient sans doute qu'avec les cadences qu'on leur impose aujourd'hui, ce temps-là est révolu !). Yves Bisch a préparé de nombreux documents. Parmi eux, des pages pleines d'imageries, sur cinq thèmes. Il va apprendre à son auditoire les mots alsaciens à y associer. On démarre avec la nature : Sunna (le soleil), dr Bàum (l'arbre), dr Stork (la cigogne), etc. « *Ce qui nous intéresse surtout, ce sont les parties du corps* », signale Samira Orboin. « *Parce qu'on fait des toilettes* », renchérit sa voisine. L'enseignant y a bien sûr pensé : le corps, c'est le thème suivant. Au fil de la séance, les uns et les autres glissent des mots ou expressions qu'ils connaissaient déjà, et ça fuse : « *Schatzala* », « *Gsundheit* », « *Mannala* », etc. Il apparaît vite que même ceux qui avaient indiqué ne pas connaître un mot d'alsacien avaient déjà un petit bagage ! Et ceux — nombreux dans le groupe — qui ont des racines hors d'Alsace (à La Réunion, en Martinique, en Algérie, au Maroc, etc.) ne sont pas en reste, loin s'en faut, ce qui réjouit l'enseignant.

## **Ne pas confondre Misala et Miserla, petite souris et petite patate...**

Les tranches de rire sont nombreuses. Quand Yves Bisch met en garde, par exemple, face au risque de confondre deux mots apparus dans les échanges : « *Miserla* » (une variété de petite pomme de terre) et « *Misala* » (petite souris, un terme qui prend une connotation très affectueuse en alsacien, explique-t-il). Lancer malencontreusement à quelqu'un le premier à la place du second reviendrait donc à lui dire « *ma petite patate* ». Pas terrible comme approche, note à juste titre l'enseignant ! Les futurs auxiliaires de vie sont visiblement très contents de cette initiation au dialecte et certains auraient aimé qu'elle aille au-delà de ces trois grosses heures. Comme Marie-Colette, qui a lancé à Yves Bisch : « *On a fait neuf mois de formation. Pourquoi vous n'êtes pas venus plus tôt ? !* ».

François Fuchs 08/02/09

<http://www.lalsace.fr/articles/show/id/513139?symfony=977643438f70b7429d570992671c1cc1>